



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 8 (1998)

Georges Duby et l'histoire des femmes

Claudine Leduc

Bernard SERGENT, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Payot & Rivages, 1996.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Claudine Leduc, « Bernard SERGENT, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Payot & Rivages, 1996. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index328.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index328.html>

Document généré automatiquement le 29 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Claudine Leduc

Bernard SERGENT, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Payot & Rivages, 1996.

Les éditions Payot & Rivages ont eu l'excellente initiative de réunir dans ce gros volume et sous un titre commun deux ouvrages complémentaires de B. Sergent publiés respectivement en 1984 et en 1986, *L'homosexualité dans la mythologie grecque* et *L'homosexualité initiatique dans l'Europe ancienne*. Fulgurants, ces travaux ont suscité en leur temps un très grand nombre de comptes rendus et ont valu à leur auteur force louanges (surtout en France où la pratique de la mythologie comparée n'était pas considérée comme scandaleuse) et force volées de bois vert (plus particulièrement en terres anglo-saxonnes souvent très allergiques à toute approche des mythes et des rites grecs plus ou moins inspirée par les travaux de C. Lévi-Strauss).

Il convient donc d'accorder lors de la relecture d'une œuvre aussi « fracassante » une très grande attention à la « postface générale » qui accompagne sa seconde publication. Certes l'auteur (p. 626-627) affirme qu'il a « bien peu de choses à reprendre » et qu'il maintient « la quasi totalité des thèses qui y sont soutenues », mais il entend toutefois remettre sur l'établi « quelques discussions soulevées par les auteurs des comptes rendus » (p. 624) et apporter un certain nombre de « compléments » suggérés par des recherches ultérieures menées personnellement. Ces retouches, car retouches il y a, l'amènent à préciser ses interprétations et à les nuancer. Un exemple ? Plusieurs hellénistes avaient reproché à B. Sergent, soit avec une certaine bienveillance soit avec beaucoup d'acrimonie, d'avoir réduit la lecture des mythes helléniques à l'homosexualité initiatique. Empruntant dans sa postface l'image de l'oignon chère à A. Moreau, l'auteur montre que, venu du passé, un mythe comporte toujours plusieurs « strates », chaque étape de la culture dans laquelle il est immergé infléchissant sa narration selon ses propres préoccupations. À C. Jourdain-Annequin qui lui reprochait de n'avoir pas tenu compte dans son interprétation initiatique du mythe de Pelops de la brillante interprétation agraire et cosmique qui en avait été faite, il peut donc rétorquer que les deux interprétations ne sont absolument pas exclusives l'une de l'autre et que la vieille histoire de la fondation des Jeux olympiques offre plusieurs niveaux de lecture.

Aucun helléniste n'aurait aujourd'hui la prétention de contester l'exhaustivité de l'inventaire de B. Sergent, l'ampleur de sa synthèse et la rigueur de ses analyses. Comme le prévoyait G. Dumézil dans la préface qu'il avait consacrée à *L'homosexualité dans la mythologie grecque*, la puissance de « l'éclairage d'ensemble » et « la cohérence interne de chaque démonstration » ont fini par s'imposer. De même il n'est plus question de mettre en doute la pertinence de ses deux grandes propositions : l'interprétation initiatique de nombreux mythes grecs sur l'homosexualité (Poséidon & Pélops ; Apollon & Hyakinthos, Kyparissos, Narkissos ; Héraclès & Hylas) ; la mise en rapport des pratiques homosexuelles avec des rites de passage de l'enfance à l'âge adulte et une pédérastie pédagogique. Les communications qui ont été faites en avril 1991 au colloque international de Montpellier consacré à *L'initiation. Les rites d'adolescence et les mystères* montrent que la théorie soutenue par J. Boswell, le principal pourfendeur de B. Sergent, la relation homosexuelle en pays grec est une « union » comparable au modèle du mariage hétérosexuel n'est pas suivie par les hellénistes, en France tout au moins.

Une question, en revanche, demeure en suspens : est-il possible de considérer la pédérastie initiatique comme une pratique caractéristique des cultures indo-européennes ? Après avoir tancé tous ceux pour qui, en France, « l'anti-indo-européanisme est un dogme » (p. 629), B. Sergent entend bien mettre en évidence la prudence de ses avancées dans ce domaine. Il a beau jeu de montrer qu'il n'a jamais fait une analyse trifonctionnelle de la pédérastie

et qu'il s'est borné à mettre en rapport les trois cadeaux que dans les cités crétoises, au dire de Strabon, l'amant fait à l'aimé, avec les trois fonctions duméziliennes. Il rappelle de même qu'il s'est contenté d'émettre l'hypothèse de l'ancienneté des pratiques de la pédérastie pédagogique et des mythes concernant l'homosexualité initiatique sans qu'il ait été question pour lui de prétendre à leur origine mycénienne. Certes ! Mais il n'en est pas moins vrai que B. Sergent considère que ses recherches s'inscrivent dans le cadre des études comparées indo-européennes. Et c'est peut-être là que gît le vrai problème. C'est au reste ce qu'écrivait, non sans humour, G. Dumézil dans sa préface : » Dans le monde indo-européen archaïque, [les liaisons entre hommes et l'amour des garçons] ont existé ailleurs qu'en Grèce, mais les formes en sont-elles assez typiques ou assez "improbables" pour qu'on ose parler d'héritage commun ? Comme le disait A. Gide, à propos de jeux plus élémentaires, "cela se réinvente". Peut-on parler d'un "enigmatic Indo-european rite pederasty" ? C'est à démontrer. Il faudrait, si c'était possible, reporter l'étude aux sociétés cromagnoniennes. Ou chez les Paraustralopithèques : tout a commencé avec la libération des pattes de devant et le foisonnement des neurones ». Je dois avouer que confortée par un avis aussi autorisé, je me suis fait un plaisir de relire immédiatement les pages que M. Godelier dans *La production des Grands Hommes* consacre à l'étude des pratiques de la pédérastie pédagogique chez les Baruya, une tribu des hautes montagnes à l'intérieur de la Nouvelle-Guinée.

Pour citer cet article

Référence électronique

Claudine Leduc, « Bernard SERGENT, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Payot & Rivages, 1996. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index328.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle